

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 2

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1944
Autor: De Vallière / Lecomte / Schafroth, M.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1944

Contexte

- Début février, début de l'offensive alliée au mont Cassin.
- Le 3, Franco proclame la neutralité de l'Espagne.
- A l'Est, offensive conjuguée de Joukov et de Koniev. Malinowski s'empare de Nikopol.
- Le 9, les USA demandent à la Finlande de se retirer du conflit. Vingt jours plus tard, la Diète finlandaise débat des conditions soviétiques.
- Le 18, action aéronavale américaine sur les Carolines, débarquement à Eniwetok.
- A la fin du mois, les Allemands se sont repliés sur le Bug.

Lu dans le numéro de février 1944

Le service étranger

(...) *Saint-Jacques sur la Birse*, dont nous célébrerons cette année le 500^e anniversaire, est un immortel exemple de ce dressage des cœurs et des volontés jusqu'au sacrifice total. Ils étaient 1600 contre 40 000, et ce furent eux qui attaquèrent les Armagnacs. Avec une hardiesse folle, ils firent reculer d'abord 10 000 cavaliers. Pendant douze heures, cette poignée d'hommes tint tête aux masses profondes qui s'étaient refermées sur elle, avec une fureur, un mépris de la mort

qui firent l'admiration de leurs ennemis. «Lions à l'heure de la mort, raconte Aeneas Sylvius, ils lançaient à leurs ennemis des flèches arrachées de leurs blessures.» Transpercés, mutilés, aveuglés par la fumée de l'Hôpital de Saint-Jacques en flammes, ils se battaient encore à genoux. Ce courage surhumain arrêta l'invasion et sauva la Suisse, alors en guerre contre l'Autriche, sur un autre front. Le dauphin de France fit la paix et offrit aux Confédérés l'alliance de son père, le roi Charles VII. Où trouver l'explication d'un pareil sacrifice, souvent comparé à celui des Grecs aux Thermopyles, si ce n'est dans l'éducation du peuple par l'exemple des chefs? Un témoin oculaire de la bataille, Schamdocher, raconte que «les Suisses combattirent à Saint-Jacques comme des hommes, se défendirent comme des héros, et se firent tuer *comme des chevaliers*». (...)

Major De Vallière

Nos pontonniers

(...) Jusqu'il y a une quinzaine d'années, les pontonniers se recrutèrent facilement, surtout parmi les bateliers de rivière de la Suisse allemande, les «flotteurs» (Flösser) qui descendaient l'Aar et le Rhin avec des radeaux de bois de construction. La création d'usines hydrauliques sur nos grandes rivières a peu à peu rendu

cette navigation impossible et a fait disparaître cette pépinière de navigateurs.

C'est pour remédier à cet inconvénient que furent créées des sociétés locales de pontonniers qui, il y a 50 ans, au nombre de 11, se réunirent en une Société fédérale. Celle-ci compte aujourd'hui 40 sections, réparties dans toute la Suisse. Sa principale mission est de fournir au recrutement des jeunes gens sachant naviguer en eau courante, à la rame et à la gaffe, ayant l'œil et le pied marins, si l'on peut dire, et connaissant les éléments du service des pontonniers. C'est en bonne partie grâce au travail dévoué de la société que l'école de recrues peut livrer à l'armée des pontonniers bien instruits et que ceux-ci peuvent, en dehors du service militaire, continuer à exercer la navigation, base de tout le service des pontonniers. (...)

Colonel Lecomte

Un régiment suisse dans la tourmente
(*Cent-cinquantième de la dissolution du régiment Salis-Grisson par décret de la Convention en 1793.*)

(...) A Sartène, le détachement était visiblement coupé de toute liaison avec le régiment ou avec les garnisons françaises; des postes de paysans armés gardaient les cols et patrouillaient dans le maquis des environs. Attendant vainement le convoi de munitions promis et se sentant entourés de la vigilante méfiance des insurgés, les Suisses furent informés

par leurs soins du décret de la Convention du 2 avril qui réformait le régiment en l'accablant de reproches de trahison et de connivence avec les ennemis de la République, reproches qu'on savait être injustes et non motivés. Pourtant la discipline restait bonne et les tentatives d'embaucher l'un ou l'autre des soldats dans les forces corses étaient dédaigneusement repoussées par ceux qu'on approchait.

Le 18 mai, au soir, un paysan se faisait annoncer au capitaine et, seul avec lui, sortait de sa gourde volumineuse une lettre signée par le commandant d'Ajaccio, le général Casabianca. Informant le détachement de la trahison de Paoli, il lui ordonnait de se replier sur Ajaccio.

Entre Sartène et Ajaccio, il y a 85 km de route accidentée, passant notamment le défilé de St-Giorgio (Cauro) à 747 m au-dessus de la mer, se prêtant admirablement à un guet-apens. Conscient de sa faiblesse et du manque presque total de munitions, Siméon traita avec les autorités civiles en produisant l'ordre reçu. Ces dernières, tout en maintenant soigneusement la fiction d'être profondément attachées à la République, mettaient toutes sortes d'entraves à ce départ; rusant avec elles, le capitaine aurait quand même réussi à leur faire admettre que le général Casabianca, subordonné de Paoli, ne faisait qu'exécuter les ordres de ce dernier. Le détachement fut donc autorisé à quitter Sartène et arrivait le 22 mai sous les murs d'Ajaccio où il fut logé

dans la caserne de l'Olmo. Mais l'introduction du détachement dans la citadelle d'Ajaccio même, objet de son rappel par Casabianca qui se méfiait du commandant actuel de la place forte, ne réussit pas. Le commandant, fort des instructions de Paoli, refusait obstinément de laisser pénétrer qui que ce soit dans la citadelle qui dominait le port et la ville. De ce fait, les Anglais purent, plus tard, se rendre maîtres d'Ajaccio et y établir la base de leur guerre contre les troupes françaises en Corse.

En attendant, le 27 mai, un ordre signé par Paoli enjoignit au détachement de se rendre d'abord à Vico. La résistance étant visiblement impossible, Siméon obéit et se mit en marche. Il nous informe, sans en donner la raison, que l'effectif de son détachement n'était plus que de 52 hommes. Avec ceux-ci il se trouvait pratiquement bloqué à Vico, au milieu d'une population ouvertement francophobe et menaçante. Uniquement en feignant une sympathie sans bornes pour le mouvement paoliste, Siméon aurait réussi à éviter la capture ou même le massacre des ses hommes qui marchaient toujours sans cartouches, l'arme vide au bras. Un ordre de Paoli de continuer la marche sur Corte causa de nouveaux longs débats avec les insurgés qui auraient préféré garder ou au moins accompagner le détachement sur son chemin, prétention que Siméon repoussait comme indigne et offensante. Exagérant ses protestations d'adhésion au mouvement

paoliste, il aurait finalement obtenu des Corses la permission de marcher par le Niolo, comme étant la route la plus commode quoique passant du côté de la région côtière encore dominée par les Français; il obtint même des mulets pour les bagages et une partie des armes. Ainsi allégé, il profita de l'occasion de passer par des chemins écartés et difficiles depuis le Niolo jusqu'à Bastia. Le 12 juin, il s'annonçait avec le reste des ses hommes au Lt-colonel Jeamme. Les autres compagnies et détachements de Salis, moins habiles et en tout cas moins heureux, auraient tous été désarmés et faits prisonniers par les Corses. Seuls quelques éléments isolés auraient encore rejoint leurs camarades. (...)

Lt-col M.-F. Schafroth

Commentaires sur la guerre actuelle

Depuis de nombreuses semaines, les opérations militaires dans le sud de l'Italie avaient pris l'allure d'une guerre de position. Ce serait une erreur de vouloir comparer le théâtre d'opérations italien à celui de l'U.R.S.S. Tant au point de vue des moyens engagés que de la configuration du terrain, ils diffèrent totalement. Alors que les plaines de Russie se prêtent admirablement bien aux gigantesques opérations de la guerre moderne, la partie montagneuse du sud de l'Italie empêche l'engagement de gros matériels et ainsi le défenseur a de nombreux avantages.

En effet, les Allemands obligent leurs ennemis à un combat d'infanterie où ils excellent grâce à leur grande expérience de la guerre, tandis que les Américains, qui se sont préparés à une guerre mécanique à outrance, ne peuvent déployer toutes leurs machines.

La bataille des soldats l'emporte sur les formations blindées, «arme des grandes décisions collectives».

Le débarquement d'Anzio-Nettuno semble avoir son origine dans le désir de «dépanner» la 5^e armée américaine. Malgré le franchissement du Gari-gliano dans son cours inférieur, cette armée piétine, en particulier dans la région de Cassino.

Le général Alexander pensa peut-être qu'en frappant un grand coup de surprise sur les arrières, les Allemands retireraient leurs troupes. En fait, ils n'en firent rien et surent courir le risque de voir leurs communications

coupées avec le front. Le développement des opérations semble pour le moment leur donner raison.

Rameutant trois divisions du sud, et en faisant venir quatre à cinq divisions du nord, le maréchal Kesselring forma un bouclier, puis, quand il fut assez fort, essaya de réduire la tête de pont.

Il a pour le moment la supériorité des moyens terrestres et il dispose d'un terrain favorable à la défensive. En revanche, il ne paraît pas que son aviation soit de taille à lui donner une couverture aérienne lui permettant une grande action offensive.

Si le débarquement de Nettuno avait un but stratégique, il a pour le moment échoué; s'il ne visait qu'à fixer quelques divisions allemandes, il a réussi, mais alors il a déçu certains milieux alliés qui attendaient de grands résultats de cette opération.



Croire que l'on est en possession d'un moyen d'éviter les périls et les surprises de circonstances et de les dominer, c'est procurer à l'esprit le repos auquel il tend sans cesse, l'illusion de pouvoir négliger le mystère de l'inconnu.

DE GAULLE